

MARIE-AUDE BOURSON

UN HOMME DEBOUT

roman

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-7404-6

© Marie-Aude Bourson, 2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À mes enfants, Elisa et Mathis

Prologue

Louisiane, 1855

Aucun son ne sortait de sa bouche, laissant toute latitude au bruit du fouet claquant sèchement sur son dos, pour lacérer le silence qui enveloppait la propriété. Fatigués par leur longue journée dans les champs, les gens de couleur réunis dans la cour observaient la scène sans bouger, conscients que leur propre vie n'avait pas beaucoup plus de valeur.

Le coucher du soleil ne reflétait plus la beauté du jeune homme lynché en public : seul le sang échappé des sillons tracés par le fouet étincelait encore par moments.

Depuis une fenêtre au premier étage de la grande maison, une jeune fille observait la scène avec impuissance, les joues inondées de larmes. Chaque coup lui rappelait qu'elle était l'unique coupable. Que si elle avait été raisonnable, ce jeune homme ne serait pas attaché à ce poteau, livré à la brutalité bestiale d'un maître trahi : son père.

Au centième coup de fouet, elle s'effondra en même temps que le jeune homme perdit connaissance.

La nuit pouvait s'installer.

1

Paris, 2021

Pour cette première réunion de rentrée, la dizaine de commerciaux de l'équipe se retrouvait dans la bonne humeur, entre anecdotes de vacances et nouvelles de la famille. La lumière inondait la salle à travers les baies vitrées qui donnaient sur le lac, participant à l'ambiance chaleureuse et bon enfant des retrouvailles.

Marc, le directeur de communication, était déjà installé en bout de table depuis un quart d'heure, pleinement concentré sur ses notes et l'ordre des slides qu'il allait présenter durant la réunion. Imperturbable à la joyeuse cacophonie, un café posé à côté de lui et déjà bien entamé, il répétait mentalement ce qu'il avait prévu d'annoncer pour cette rentrée, excité de pouvoir enfin parler de ce projet tenu secret depuis plusieurs mois.

Sa causerie mentale fut interrompue net quand le brouhaha s'interrompit. Louis, 1.80 m bien présent, fit son entrée, marquant ainsi le retour aux affaires sérieuses.

Tout le monde s'assit et mit son téléphone en mode avion, pendant que Josiane, l'assistante de direction, finissait d'apporter les derniers cafés et les croissants qui amèneraient un peu de douceur en ce début de matinée. Fidèle au poste depuis 15 ans, doyenne de l'équipe avec ses 60 ans, c'est sans

doute sa discrétion et son écoute véritable aux autres qui lui avaient donné le doux surnom de « mama » de la maison. Elle connaissait tous les malheurs et petits bonheurs de chacun, et contribuait du mieux qu'elle pouvait à donner un air de « comme à la maison » à cette société qui traversait parfois de violents orages.

Petit silence volontairement imposé par Louis, qui aimait ces instants suspendus avant l'effervescence qui allait suivre. Il observa brièvement un à un ses collaborateurs, avec son regard bleu-gris pénétrant, s'assurant ainsi de toute leur attention. Après un mot de bienvenue rapide mais chaleureux, il donna la parole à Marc.

— Merci Louis. Bonjour à tous. J'espère que vous avez passé d'excellentes vacances et que vous êtes en pleine forme pour sur-performer cette année ! Comme vous le savez, depuis quelques temps nous surveillons attentivement le marché du sport féminin. Après avoir développé les accessoires pour le fitness, le yoga et la danse, nous étudions la possibilité de lancer notre propre marque de vêtements de sport BeFree dédié aux femmes. Durant six mois, nous avons mis en place une étude en plusieurs étapes pour en évaluer la pertinence, et aujourd'hui, je suis fier de vous annoncer le lancement prochain de toute une gamme d'habillement fitness : brassières et leggings dans un premier temps.

— Les bikinis sont aussi au programme ? l'interrompt railleur Philippe, l'un des commerciaux.

— Pourquoi, tu veux sponsoriser l'équipe de beach-volley norvégienne ? enchaîna tout aussi moqueur Julien, bien au courant de l'actualité et de l'amende infligée à cette équipe pour avoir joué en short au lieu du bikini imposé par les règles de la fédération internationale.

La testostérone aidant, rires et railleries montèrent dans la salle. Louis laissait faire, conscient que ses gars utilisaient ces bonnes blagues pour décompresser et se rassurer sur leur virilité.

— OK les gars, interrompit Louis. Je suis d'accord avec vous, les matchs de beach-volley vont perdre de leur intérêt sans les bikinis. Mais aujourd'hui, on n'a pas le choix. Si l'on veut conquérir le marché, il va falloir accepter les nouvelles règles.

— J'espère tout de même qu'on proposera des vêtements sexy, ajouta l'un des commerciaux.

— Chaque chose en son temps répondit Louis, un sourire légèrement narquois sur les lèvres.

La réunion se poursuivit avec quelques esquisses des futurs modèles ainsi qu'un calendrier de mise en place, que chacun devrait prendre en compte dans ses nouvelles tournées de magasin. Quelques questions furent posées, puis tout le monde repartit, laissant Marc et Louis seuls dans la salle, un deuxième café sous la main, pour débriefer cette première réunion. Ils étaient plutôt contents de l'accueil fait par l'équipe, et décidèrent de planifier une nouvelle réunion rapidement.

Tout en partant, Marc rappela à Louis son rendez-vous du soir même :

— Tu te rappelles que tu as un vernissage ce soir, à la galerie du Passage ?

— C'est pour quoi déjà ? fit Louis, déjà absorbé par l'écoute des messages en attente sur son répondeur.

— Une expo qu'on sponsorise au profit des droits de la femme. Ton discours sera prêt dans une heure.

— Ah. Encore un plan comm'... lâcha-t-il blasé.

2

Paris, 2021

Plus tard dans l'après-midi, Louis demanda à sa deuxième assistante nouvellement embauchée de le rejoindre dans son bureau. Un dossier à la main, elle se trouvait assise en face de lui.

— Alors Marjorie, comment vous sentez-vous après ce premier mois passé chez nous ?

— Très bien, Monsieur. Il y a encore beaucoup de choses à voir et enregistrer mais Josiane est toujours prête à répondre à mes questions.

— Ça ne m'étonne pas. Josiane est une perle, la mémoire de BeFree.

Marjorie lui sourit en guise de réponse. Louis l'observa quelques instants en silence : la trentaine, pas très grande mais plutôt mince, un chemisier blanc sur une jupe droite, assise sur le devant de la chaise, elle ne semblait pas très à l'aise.

— C'est ce que je vous ai demandé de préparer ? relança-t-il en pointant du regard le dossier qu'elle tenait toujours à la main.

— Oui, tenez.

Louis lui avait demandé de compiler pour la rentrée toutes les ventes par produit et région. La tâche était ample, il en avait conscience, mais il voulait s'entourer de personnes aptes

à travailler beaucoup et prêtes à surmonter tous les obstacles. Comme lui.

Louis prenait son temps pour lire consciencieusement le rapport. Au fur et à mesure qu'il avançait, les jambes de Marjorie commençaient à bouger, ses mains s'étaient rabattues croisées sur ses genoux. Arrivé aux deux tiers du rapport, il entendit à peine la voix de Marjorie s'exprimer :

— Monsieur. Je suis désolée, je n'ai pas pu terminer complètement le rapport.

Louis releva la tête et la fixa du regard avec surprise.

— Ah oui ? Et pourquoi donc ?

— Je... continua Marjorie qui tentait d'éclaircir sa voix, cherchant manifestement ses mots. Eh bien... j'ai eu quelques problèmes personnels et...

— En quoi cela me regarde-t-il ? la coupa-t-il brusquement. Marjorie, sachez que chez BeFree, la vie personnelle ne doit pas impacter la vie professionnelle. Tout le monde rencontre des problèmes personnels. Vous imaginez si chacun devait les ramener au boulot ? On n'en serait jamais là où nous en sommes aujourd'hui !

— Je... Je comprends, répondit doucement Marjorie en baissant la tête, pour ne pas montrer les larmes qui perlaient au bord des cils.

— Allez, Marjorie, reprenez-vous ! Vous êtes nouvelle ici, vous ne pouviez pas savoir.

Louis referma le dossier et lui tendit.

— Vous avez une semaine pour terminer.

3

Paris, 2021

20h, un lundi soir. À peine rentré du boulot que Louis devait déjà repartir. Sa femme Emma ne disait rien mais il sentait qu'avec le temps cela lui pesait. Parfois elle osait dire à leurs amis sur le ton de la plaisanterie qu'il était un véritable courant d'air. Il savait qu'elle le pensait et il culpabilisait. Mais comment faire ?

On ne dirigeait pas une société de cinq cents salariés en suivant des horaires de fonctionnaire. À un certain degré de responsabilité, on ne pouvait plus compter ses heures.

Cette boîte, il l'avait montée en partant de rien, en quittant un emploi d'ingénieur très bien payé alors qu'il n'avait pas trente ans. Il s'ennuyait. Il avait besoin de créer plus, de voir grand, d'élargir son horizon. Ils en avaient longuement discuté avec Emma. Ce n'était pas facile comme décision : tout lâcher pour l'inconnu, tout risquer alors qu'ils venaient d'avoir leur premier enfant. Ils savaient que cela allait perturber tous leurs équilibres.

Ils avaient pris la décision ensemble. Emma avait été d'un soutien indéfectible. Non seulement elle avait assumé presque tout à la maison pendant qu'il passait le plus clair de

son temps, week-end compris, au bureau, mais surtout elle l'avait encouragé dans les moments difficiles, les périodes de doutes où il voulait tout plaquer. Elle avait compris que c'était sa façon à lui de donner la vie.

Quinze ans plus tard, elle était toujours là. Bien sûr, le rythme n'était plus le même, Louis était maintenant entouré de collaborateurs efficaces. Il évitait de travailler le week-end, les enfants avaient presque quitté le nid. Mais en semaine, il n'était pas souvent à la maison en soirée. Avec le temps et l'ampleur qu'avait pris la société, il rencontrait beaucoup de monde, à travers des dîners ou des soirées mondaines. Emma l'accompagnait souvent, même si parfois elle aurait préféré être ailleurs. Chez eux.

Pour l'inauguration de ce soir, Louis lui demanda une dernière fois si elle voulait l'accompagner. Elle lui sourit et dit que ça irait. Elle lui souhaita bon courage et déposa un baiser sur son front.

À cette heure-là, la circulation dans Paris était moins dense mais il était un peu juste au niveau du timing. Il détestait arriver en retard, même dans ce type d'évènement censé être plus cool. Il avait besoin de sentir l'ambiance de l'intérieur avant de prendre la parole. S'adapter à son public. Sans doute le meilleur conseil qu'on lui ait donné pour bien communiquer. Il avait relu son discours en fin d'après-midi, et profitait du trajet pour essayer de s'en rappeler, en s'imaginant le prononcer avec les différences de ton nécessaires pour lui donner du rythme, du poids. Sans oublier les silences indispensables pour capter l'attention et marquer les points forts.

À moitié arrivé dans sa tête, il n'avait pas vu la longue file de feux stop éclairés un peu plus loin devant lui. Un embouteillage.

— Et merde, je vais être en retard ! Béatrice va me tuer !

4

Paris, 2021

Tout était en place : la table des petits fours et cocktail était dressée, les éclairages étaient parfaits, Marie avait lancé sa playlist de musique de fond pour l'expo. Les premiers invités seraient là dans 15-20 minutes. Au début, on les voyait toujours arriver au compte-goutte, c'étaient souvent les personnes qui posaient le plus de questions. Peut-être parce qu'elles se sentaient obligées ? Ou voulaient-elles se faire remarquer ? Heureusement, très vite arrivaient d'autres personnes de plus en plus nombreuses, ce qui permettait de se libérer poliment.

Marie n'aimait pas trop partir dans des discussions interminables pour expliquer le pourquoi du comment de ses photos. Elle ne se posait pas autant de questions que les gens quand elle shootait. Elle travaillait à l'instinct, prise par l'énergie du moment, le ressenti de la situation. Les mots étaient souvent absents, le regard qu'elle croisait chez l'autre suffisait à déclencher.

C'était une première pour elle ce soir. Marie avait accepté de participer à une exposition caritative sur un thème qui lui tenait à cœur : la condition des femmes dans le monde. Elles étaient trois artistes : une sculptrice, une photographe et une

peintre. Elle avait bien aimé cette idée d'aborder un thème sous trois angles différents. L'ensemble était fort, les visiteurs ne pourraient pas en sortir indemnes. Ils aimeraient ou détesteraient, mais ils s'en souviendraient. Et c'était là l'essentiel.

Pour sa part, elle avait travaillé deux aspects : la maltraitance et le pouvoir de donner la vie. Elle voulait montrer combien la femme est belle et forte, qu'elle a cette énorme responsabilité de porter la vie puis ensuite de la laisser éclore et prendre petit à petit son envol. Elle porte en elle cet amour inconditionnel qui lui permet d'endurer beaucoup de souffrance, de fatigue et d'épuisement au profit de la vie. Souvent elle est épuisée, mais elle se relève. Elle a ce regard envers ses enfants qui ne voit que le meilleur en eux, qui les pousse à se voir beaux et aimés quoiqu'il se passe. Même lorsque l'enfant dérape, elle est là pour lui. Terrorisée voire profondément blessée, elle reste le roc sur lequel l'enfant peut venir s'échouer alors que le monde l'a rejeté.

Cet amour inconditionnel serait-il aussi sa faiblesse qui lui laisse accepter d'être parfois maltraitée ? On pense souvent à la maltraitance physique et violente de certains hommes perdus qui ne s'aiment plus et ne se voient plus eux-mêmes pour en arriver à de tels actes odieux. Mais il y a aussi la maltraitance ordinaire qu'on ne voit plus. Ces réflexions sur le physique, ces blagues douteuses sexistes, ces comparaisons homme / femme rabaissantes, cette non-reconnaissance de leur valeur intellectuelle, ce dénigrement de leur vision plus apaisante des conflits, ce poids constant qu'on leur fait porter quotidiennement dans la gestion de leurs enfants / maison / boulot / mari. On leur demande tous les jours de jouer au chef

d'orchestre sans qu'aucun spectateur n'applaudisse ou reconnaisse le travail que la partition jouée a nécessité.

C'est cette maltraitance invisible qu'elle voulait montrer dans cette expo. Cette non-reconnaissance du rôle indispensable des femmes dans la marche du monde. Leur abnégation aux autres qui leur fait souvent s'oublier elles-mêmes. Au point de ne pas chercher à se connaître vraiment tel qu'elles le sont profondément. Fortes et puissantes.

Comment réagiraient les gens qui viendraient ?

5

Louisiane, 1854

En ce début d'après-midi, il flotte un air d'allégresse et d'excitation dans la grande demeure. Lucie, la jeune fille de la maison, se prépare à entrer dans le monde en allant ce soir à son premier bal.

Du haut de ses 21 ans elle n'en mène pas large. Elle a pourtant attendu ce moment durant des années. Combien de fois sa mère ne lui a-t-elle pas raconté son premier bal, toutes ces jeunes filles si bien habillées qui pour la première fois testent leur pouvoir de séduction.

Sa mère, secondée par sa femme de chambre, sa « mama », l'aide à s'habiller et se coiffer. Elle ne cache pas son excitation de vivre cet événement : elle est même fière de pouvoir accompagner sa fille dans ses premiers pas dans la société. Elle veut que sa fille soit la plus belle, la plus regardée. Comme toutes les mères, elle veut le meilleur pour elle. Elle sait que ce soir seront présents de jeunes hommes de très grandes familles qui cherchent à se marier. Sa fille doit attirer leur attention.

Lucie connaît très bien les intentions de sa mère qui les lui a maintes fois exprimées. Bien qu'elle ne veuille pas la

décevoir, elle ne se sent toutefois pas prête à se marier si jeune. Elle a envie de prendre son temps, de profiter de cette insouciantة liberté que lui apportent son âge et ses absences d'obligations contraignantes.

Elle oscille entre son envie de séduire et ce besoin de rester libre encore un moment. Paradoxe de l'âge où l'on a besoin de se sentir aimée sans en subir toutes les conséquences ou les contraintes. Mais est-ce possible dans cette société bourgeoise de la Nouvelle-Orléans ?

Il est l'heure de partir. Lucie et sa mère sont prêtes. Le chauffeur les attend devant les escaliers de la grande demeure. Au moment de sortir, elles croisent un jeune homme noir qui attend devant la porte, l'air inquiet. Sans doute un de leurs esclaves qui vient demander quelque chose à son père.

Lucie ne peut s'empêcher de l'observer. Et de remarquer la finesse de ses traits et la bienveillance qu'il dégage naturellement.

6

Paris, 2021

La galerie était déjà bondée quand Louis arriva. Il chercha désespérément Béatrice, la maîtresse des lieux, pour qu'elle lui présente les artistes avant son discours. En vain, il ne la vit pas.

Il se rendit donc au buffet pour demander un cocktail sans alcool, avant de commencer le tour de l'exposition qui promettait d'être compliqué. Entre le manque de place pour prendre du recul sur les œuvres et les personnes qu'il connaissait et ne manqueraient pas de l'interpeller, il doutait d'avoir le temps de faire un tour complet. Frustrant.

Un peu perdu sans Béatrice, Louis commença par l'espace des photos. Toutes en noir et blanc. Comme il aimait. Des visages de femmes de tous âges, toutes cultures, très expressifs. De la fatigue souvent, et pourtant une lumière dans les yeux. Des scènes du quotidien, brutes, qui dégageaient une vraie présence. Ces regards pleins de tendresse posés sur un enfant. Ces petits gestes simples comme tenir la main d'une personne âgée tout en l'écoutant attentivement. Cette attention toute féminine portée aux autres. De toutes ces images parfois dures se dégageaient

pourtant de la douceur, quel que soit le contexte. Ça le ramenait à Emma qui avait toujours su trouver en elle cette force aimante malgré les circonstances.

Il fut interrompu dans ses pensées par une jeune femme qui l'interpella :

— C'est fort n'est-ce pas ?

— Oui, très. Arriver à montrer tant de douceur dans un quotidien difficile, c'est incroyable.

— Voir la beauté de la vie partout où elle se trouve.

— C'est ce que j'aime avec la photo : cette possibilité de pouvoir capter un moment précis, un regard, un geste qui en disent long sans avoir besoin de mots.

— Entièrement d'accord. La photo capte la vie brute alors que la peinture n'en reflète que des ressentis, des émotions.

— Peut-on comparer ? J'aime cette possibilité de pouvoir retranscrire notre vision du monde sous des angles différents, guidés par le medium lui-même.

— Oui, on a besoin de toutes ces sensibilités pour tenter d'approcher une réalité plus globale qui nous dépasse.

Louis l'observa quelques minutes avant de poursuivre. Une jeune femme brune aux cheveux courts, la trentaine passée, 1,65m tout au plus :

— Ne seriez-vous pas artiste vous-même ? Vous me semblez bien investie dans vos propos ?

— Vous avez vu juste, répondit-elle avec un grand sourire.

Il s'apprêtait à lui demander quel art pratiquait-elle quand Béatrice vint à sa rencontre :

— Bonsoir Louis ! lança-t-elle de sa voix faussement perchée. Ravie de te voir enfin ! J'ai cru que tu n'arriverais jamais !

Il n'eut pas le temps de lui répondre que déjà elle le prenait par le bras et l'entraînait jusqu'au micro en fendant la foule.

Il ne savait même pas à qui il avait parlé.

7

Paris, 2021

L'inauguration allait officiellement commencer. On demanda le silence, les gens se tournèrent vers la scène improvisée où se trouvaient Béatrice et cet homme à qui Marie avait parlé. Ce devait être lui le fameux PDG de « BeFree », cette entreprise de sport qui caracolait au CAC 40. C'était étrange, il ne collait pas à l'image qu'elle s'en faisait : elle imaginait quelqu'un de prétentieux ou hautain, il lui avait paru simple et sincèrement touché par les photos, doté d'une certaine sensibilité.

Elle avait été légèrement contrariée quand Béatrice lui avait annoncé que l'expo serait en partie financée par cette entreprise à l'image plutôt masculine, qui véhiculait plus de valeurs viriles et combatives que de valeurs féminines comme le partage ou la douceur. Béatrice lui avait assuré que ce serait une belle chance pour l'expo, car Louis, elle l'appelait par son prénom, était très charismatique. Rien que sa présence pouvait assurer à l'expo une belle visibilité dans les médias. En cela elle avait peut-être raison : il y avait plus de journalistes que d'habitude.

Outre les médias spécialisés dans l'art, il y avait ce soir des journaux de la presse féminine, de la presse quotidienne et même une télévision nationale. Béatrice était aux anges.

Louis commença son discours. Marie l'observait plus qu'elle ne l'écoutait : autour de 45 ans, un grand brun plutôt mince et bien entretenu, une barbe de 2-3 jours poivre et sel. Le langage du corps était plus parlant que les mots qui s'échappaient. Sa voix avait légèrement changé par rapport à tout à l'heure : moins intérieure, plus distante. Il avait endossé sa tenue de personnage public. Bien que sa posture soit étudiée, il semblait à l'aise dans ses mouvements. Il parlait en faisant des pauses, en modulant sa voix. Il prêtait attention aux réactions de son auditoire. Un parfait communicant.

Loin des discours égalitaires, il prônait cette différence entre hommes et femmes qui pour lui était une richesse, chacun apportant sa propre vision du monde. Il devait avoir une femme solide et bien ancrée dans son rôle féminin pour voir cela. À moins que ce ne fut qu'un discours bien huilé, préparé par son service de com' ?

Son allocution terminée, tout le monde applaudit et retourna à ses discussions interrompues. Pour Marie, des amis vinrent la saluer et la féliciter pour son travail présenté ce soir. Elle les remercia d'être venus, un peu honteuse de les avoir peu vus ces derniers temps à cause de cette expo à préparer. Ils ne lui en voulaient pas et ils commencèrent à parler chacun de leurs vies vécues à cent à l'heure. Lola, sa meilleure amie depuis le lycée, avait le don de mettre en spectacle ses moindres aventures et Marie éclata de rire. Une façon aussi de relâcher la pression de ces derniers jours.

Soudain, sans qu'elle l'ai vu s'approcher, Louis se trouva devant elle avec deux coupes colorées à la main :

— Je voudrais m'excuser de vous avoir quitté si vite toute à l'heure.

8

Paris, 2021

Interrompue dans sa conversation et visiblement surprise de le revoir, Marie lui répondit avec un grand sourire.

— Vous êtes excusé. Vous devez être le Louis dont m'a tant parlé Béatrice.

— Oui, c'est tout à fait cela. Et vous êtes Marie, la photographe de cette expo.

— Vous êtes bien renseigné.

— Béatrice est une bonne indic. Mais je vous interromps dans votre discussion avec vos amis.

— Oh, ce n'est pas un problème, je vais vous les présenter. Ce sont des amis fidèles qui ne ratent aucun vernissage et supportent sans broncher mes périodes de retranchement solitaire quand je travaille.

Marie lui présenta ses trois amis qui le saluèrent poliment. Celle prénommée Lola lui dit avoir apprécié son discours. Louis la remercia gentiment sans vouloir en rajouter, et enchaîna sur le travail des artistes qui avaient consacré beaucoup plus de temps que lui à cette exposition.

— D'ailleurs Marie, je serais honoré que vous me présentiez vos photos, je n'ai pas eu le temps de toutes les voir avant mon discours.

— Et bien... fit-elle quelque peu hésitante en regardant ses amis.

— Mais oui bien sûr Marie ! intervint Lola en surprenant tout le monde. Nous devions partir de toute façon. N'est-ce pas ? lança-t-elle en s'adressant aux deux autres.

— Oui, Lola a raison. On se lève demain matin de toute façon, on bosse, nous ! renchérit celui qu'elle avait présenté comme étant Julien.

S'ensuivirent les accolades amicales et les « À bientôt, on se tient au courant, on se fait une bouffe ». Marie semblait touchée de leur venue, presque triste qu'ils partent si tôt.

Une fois ses amis partis, Louis lui sourit timidement comme pour s'excuser d'être l'élément déclencheur de ce départ précipité, et l'invita de la main à le suivre vers ses photos.

Marie avait proposé une quinzaine de tirages pour l'exposition. Il l'observait attentivement pendant qu'elle expliquait le contexte de la prise de vue. Il y retrouvait une impression de lumière et de douceur qui se dégageait de ces visages féminins qu'elle avait pris dans des situations parfois difficiles.

Elle semblait intarissable lorsqu'elle se mettait à évoquer les injustices faites aux femmes qu'elle avait voulu dénoncer. Juste pour le plaisir de la voir s'emballer, il se faisait passer pour l'avocat du diable, quitte à exagérer ce qu'il pensait. Elle démarrait au quart de tour et il ne put s'empêcher de rire.

— Vous vous moquez ? finit-elle par lâcher en le fixant intensément dans les yeux.

— Oui, bien sûr. Comment voudriez-vous que je finance cette exposition si elle était contraire à mes opinions ?

— Pour l'image de marque, les sociétés sont prêtes à tout, surtout à mentir, répondit-elle très sérieuse et distante d'un coup.

Surpris par ce changement soudain d'attitude, Louis la regarda dans les yeux pour sonder son intention. Sûre d'elle, elle lui faisait penser à une guerrière prête à en découdre, qui analyse son adversaire avant d'agir.

Légèrement déstabilisé, il n'arrivait plus à soutenir son regard. Elle s'en rendit compte mais resta immobile et silencieuse, attendant fermement sa réponse. La légèreté de l'instant précédent avait complètement disparu, le ramenant instinctivement sur sa défensive alors qu'il n'y avait pas d'agressivité dans ses propos. De façon neutre et automatique, il s'entendit lui répondre :

— Auriez-vous un message à me faire passer ?

— Et bien disons que je me pose des questions sur votre société et son rapport aux femmes, lâcha-t-elle très calmement.

— Ah ? Et pourquoi donc ?

— Disons que ses valeurs respirent plutôt la compétition, la force voire la brutalité. Pas très féminin, vous ne pensez pas ?

— Le sport est souvent lié à la compétition, vous ne croyez pas ? Gagner suppose de l'entraînement, des efforts, de la persévérance, de la dureté envers soi-même parfois. Cela ne veut pas dire que nous écartons les femmes. Ce segment est même en train d'exploser.

— Ce *segment* ? Vous ne voyez les gens qu'en termes marketing ? rebondit-elle aussi sec et sarcastique.

— C'est une façon de parler, excusez-moi. Je voulais dire que de plus en plus de femmes viennent dans les magasins de sport pour s'équiper, et que nous développons beaucoup nos équipements de sport plus doux, si l'on peut dire, comme le yoga, le stretching, la randonnée.

— Mais vous ne les mettez pas en avant dans votre communication ?

— Cela va changer.

— Ce n'est pas un combat, répondit-elle de nouveau souriante et semble-t-il satisfaite de sa petite joute verbale.

— Vous avez raison, décidément je m'emporte trop vite quand on parle de mon activité.

Plus détendu, Louis l'observa un instant silencieusement avant de reprendre la parole :

— Et si vous veniez constater par vous-même comment nous travaillons ?

— Je suis très curieuse mais cela ne changerait pas votre communication, hum ?

— Qui sait ? Vous pourriez exprimer votre point de vue au directeur de communication.

— D'accord, accepta-t-elle après quelques secondes de réflexion.

Ils continuèrent sur des choses plus légères avant de se séparer, non sans avoir fixé un rendez-vous pour la semaine suivante.

Sur le chemin du retour à la maison, Louis repassa en boucle leur conversation si étrange à laquelle il ne s'attendait pas dans ce genre de lieu.

Surprenante cette Marie.

9

Louisiane, 1854

La salle de bal est presque pleine quand Lucie fait son entrée avec sa mère. Plusieurs jeunes hommes la saluent d'un signe de tête auquel elle répond d'un léger sourire. Quelques amies de sa mère viennent à leur rencontre pour les accueillir et complimenter la beauté de Lucie. Fière de sa fille, la mère parle un peu plus fort que d'habitude, montrant peut-être ainsi que désormais il faudra compter sur elles dans la société.

Lucie rejoint le groupe de jeunes filles qui, pour la plupart, viennent pour la première fois. Deux d'entre elles cependant, sont déjà venues plusieurs fois. Toutes contentes de pouvoir montrer leur expérience, elles se font un plaisir de partager les potins concernant les familles présentes dans la salle.

Lucie comprend rapidement qu'il existe une sorte de hiérarchie parmi la haute société, le plus souvent établie en fonction des titres ou de la fortune. Le principal objectif de ces jeunes filles est de trouver le parti le plus riche afin de s'assurer d'une vie des plus confortables avec leurs futurs

enfants. Peu importent les qualités du jeune homme pourvu que sa fortune soit à la hauteur des espérances.

Bien que sa mère lui ai tenu maintes fois le même discours, Lucie ne peut y adhérer complètement. Se marier signifierait tout de même passer tout le reste de sa vie avec le même homme. Sans compter qu'il faudrait passer ses nuits avec lui, et même si elle ne connaissait rien aux choses sexuelles, elle avait cru comprendre grâce à sa mama qu'une certaine connivence avec son mari était tout de même importante si on voulait apprécier les moments intimes.

Les danses n'ont pas encore commencé : les jeunes gens discutent en groupes d'hommes ou femmes, regards plus ou moins discrets entre eux, chacun évaluant sa chance de pouvoir danser avec un beau parti. Les jeunes hommes, moins portés sur la fortune de leur future femme, bien que la dote ne soit pas à négliger, regardent d'abord la beauté des jeunes filles. Lucie remarque assez vite qu'elle attire les regards. Ce que lui confirment ses comparses en observatrices avisées. Les plus averties lui donnent le pedigree des différents jeunes hommes qui semblent s'intéresser à elle.

Parmi ces potentiels prétendants, il y a des fils de riches propriétaires de plantations de coton, des fils de riches commerçants ou encore d'armateurs. De bons partis selon les critères des jeunes filles. Si elle ne veut pas se l'avouer, Lucie en est flattée. Bien qu'elle s'attache d'abord aux qualités physiques et courtoises de ces jeunes hommes, elle ne veut pas pour autant renoncer à son confort matériel et à sa place dans la société. Sachant qu'elle est aussi belle que fortunée grâce aux efforts de son père, elle sait qu'elle peut s'octroyer le luxe de réunir tous ces critères.

Aussi, quand un jeune homme s'approche d'elle pour lui demander de lui accorder une danse, et que ses voisines lui apprennent que sa famille a perdu beaucoup d'argent à cause d'investissements malheureux, Lucie se raidit et prend un air distant, presque hautain :

— Mademoiselle, vous êtes ravissante. Voudriez-vous m'accorder une danse dans la soirée ?

— C'est fort aimable de votre part. Seulement, toutes mes danses sont déjà réservées, j'en ai peur, lui répond-elle un léger sourire narquois aux lèvres. Une prochaine fois, peut-être ?

Ses amies pouffent de rire discrètement quand il s'éloigne de leur groupe et l'une d'elles félicite Lucie :

— Vous avez bien fait ma chère. Ce jeune homme n'est pas à la hauteur de votre famille.

10

Paris, 2021

Pour Louis, la rentrée était toujours synonyme de stress un peu plus élevé que d'habitude. Loin de s'en plaindre, il y voyait même le petit coup d'adrénaline nécessaire pour se remettre en scène et aborder la nouvelle saison avec une énergie au top. Les salariés présents depuis plusieurs années l'avaient parfaitement intégré : Louis était insupportable durant cette période.

Il appela brièvement Josiane au téléphone pour lui demander de gérer les entretiens des commerciaux qui devaient se rendre dans son bureau pour faire le point sur leurs objectifs annuels. Le défilé commença un quart d'heure plus tard avec Martin, le plus ancien de tous. Bien au fait des attentes de Louis, il avait au fil des années su créer le rapport parfait qui répondait à toutes ses attentes. Il arriva donc dans le bureau de Louis plutôt serein, deux tasses de café à la main :

— Bonjour Louis ! Voici un petit café pour tenir la distance, lui fit-il, non sans malice, en déposant une tasse devant lui.

— Merci Martin, j'en aurais sûrement besoin. Bon, voyons vite ton sésame qui ne devrait pas poser trop de problèmes.

— Voici, fit Martin en lui tendant son dossier avant de s'asseoir tranquillement.

Louis parcourut rapidement le rapport, allant directement aux points qui l'intéressaient. Tout en buvant son café, il agrémentait parfois sa lecture de quelques onomatopées qui marquaient son contentement à ce qu'il découvrait. Il releva la tête cinq minutes plus tard pour poser quelques questions sur les objectifs que Martin pensait atteindre. Celui-ci les pensait largement réalisables, d'autant plus qu'il n'avait pas pris en compte la nouvelle marque de vêtements pour femmes. Louis, un sourire léger sur les lèvres, acquiesça de manière entendue. L'entretien prit fin pour laisser la place aux suivants, du plus ancien commercial au plus récent dans la boîte.

Les cinq suivants se déroulèrent assez vite, les commerciaux étant là depuis quelques années et bien au courant des desiderata de Louis. Les rapports devaient être précis et complets, détaillés au niveau de chaque produit tout en les regroupant ensuite par familles. Un commercial s'occupant en général de deux régions, le nombre de magasins revendeurs à suivre était important et les statistiques devaient être remontées pour chaque magasin puis par secteurs et régions. Pour la plupart des commerciaux aguerris, cet exercice annuel leur demandait une bonne semaine quand ils maîtrisaient bien leur tableur Excel. Même s'ils ne comprenaient pas tous pourquoi perdre autant de temps dans ces rapports ultra précis, ils devaient reconnaître que cette obligation leur permettait de faire un vrai bilan de leur année et de voir quels magasins ou produits ils devaient booster. D'ailleurs, les résultats étaient là : les plus anciens

commerciaux avaient les meilleurs résultats, et cette visibilité sur les ventes n'y était pas étrangère.

Pour les deux derniers commerciaux, Benjamin et Julien, les entretiens se déroulèrent beaucoup moins bien. Ayant rejoint l'entreprise seulement un an plus tôt, ils rendaient leur premier rapport à Louis. Ils avaient beau avoir été briefés par leurs collègues, ils n'avaient pas voulu y prêter plus d'attention que nécessaire, prétextant qu'ils avaient mieux à faire que des tableurs et camemberts sous Excel. Pour eux, seule la vente pure et dure revêtait de l'importance.

Benjamin comprit l'ampleur de son erreur dès les dix premières secondes de son entretien :

— Putain, c'est quoi ce torchon ? s'emporta Louis qui ne supportait pas qu'on se moque de lui.

— Je... Comment ça ? tenta de répondre Benjamin, beaucoup moins sûr de lui.

— Non, mais tu plaisantes, j'espère ! tonna Louis. Tu ne sais pas lire les instructions que j'ai données ? Quand je dis « statistiques détaillées par produit et par magasin », je veux des statistiques détaillées par produit et magasin. C'est quand même pas compliqué, non ?

— Mais ça nous prend des heures ! C'est complètement stupide ! ne put se retenir Benjamin.

— Pardon ? Tu peux répéter là ? Quand je demande quelque chose, ça doit être fait, même si tu y passes tes nuits parce que tu es mauvais !

— Mais c'est pas à nous de faire ça. Vous pouvez très bien demander à une assistante de faire ça.

— Écoute Ben, tu crois que je vous demande ces rapports juste pour vous emmerder ?

— Je n'ai pas dit ça, mais...

— Mais tu n'as rien compris, l'interrompit Louis. En t'obligeant à te pencher finement sur tes ventes, tu peux voir par toi-même où tu peux t'améliorer. Si tu t'améliores de 2-3 % sur la majorité de tes segments, alors tu explodes tes chiffres ! Et pour cela, il faut avoir une vision précise. Comment crois-tu que des commerciaux comme Martin font de super chiffres ?

— Je n'y avais pas pensé, avoua Benjamin, qui commençait à comprendre l'idée.

— Bon, je te donne quinze jours pour me ramener ce que je veux. Tu verras, tu me remercieras dans un an.

— OK. Désolé Louis, fit-il en se levant pour prendre congé.

Louis hocha la tête pour lui signifier qu'il passait à autre chose et qu'il pouvait quitter le bureau.

Quelques minutes plus tard, Julien passa à peine la porte et s'adressa à Louis d'un air aussi penaud que Benjamin :

— Je viens de croiser Ben. Je crois que je vais vous faire gagner du temps en vous évitant de lire mon propre torchon.

— Ah oui ? fit Louis surpris et légèrement amusé.

— J'en ai peur. Je vous ramène un rapport comme vous le voulez d'ici quinze jours. Promis.

— OK, Julien. Tu peux fermer la porte et retourner bosser.

11

Paris, 2021

Les enfants rentraient de leur internat pour le week-end. Leur présence pleine de vivacité tranchait avec le calme de la vie de couple en semaine. Bien qu'ils soient tous deux au lycée et déjà tournés vers leur vie d'adulte en devenir, ils ne pouvaient s'empêcher de redevenir ados lorsqu'ils se retrouvaient en famille, avec leur mauvaise foi ou mauvaise humeur, comme si seule la maison leur permettait de se décharger de la pression extérieure. Même Emma se transformait : elle redevenait pleinement mère à ce moment-là, oubliant presque qu'elle avait un mari. Louis ne lui en voulait pas : lui-même aimait retrouver son rôle de parent, qu'il savait bientôt terminé.

En entrant dans la cuisine, haut lieu de retrouvailles familiales, il constata que son fils Antoine tenait une conversation très animée avec sa mère. Lorsque celui-ci constata la présence de son père, il s'arrêta net. Emma se retourna et salua son mari.

— Et bien, quelle animation ! ne put s'empêcher de prononcer Louis en s'adressant à eux. Qu'est-ce qui t'anime tant Antoine ?

Devant le mutisme de son fils, Emma prit la parole :

— Antoine me parlait de son orientation pour la première.

— Ah, très bien. Tu as choisi tes spécialités ?

— Oui, fit Antoine, un peu hésitant.

— Peut-on savoir lesquelles ? appuya Louis qui ne comprenait pas pourquoi son fils restait si mystérieux.

— Sciences-Economiques, LLCER Anglais et Cinéma-audiovisuel, papa.

— Cinéma ? le regarda Louis surpris. Et pour quelles raisons ?

— Je veux faire du cinéma.

Louis prit une respiration profonde pour garder son calme. Il se souvenait parfaitement avoir eu en fin d'année dernière une conversation difficile avec son fils à propos de ses choix d'orientation. Il pensait qu'il avait compris et que ce caprice avait passé.

— Antoine, commença-t-il le plus calmement possible. Il me semble que nous en avons déjà parlé.

— Je sais, lui répondit-il un brin sur la défensive.

— Je pensais que tu avais compris que ce n'était pas possible. Il n'y a aucun avenir là-dedans.

— Moi j'y crois ! affirma Antoine.

— Mais tu vas perdre ton temps ! 4h par semaine sans compter les autres spécialités où il y aura beaucoup de travail personnel. Tu ferais mieux de te concentrer sur des matières utiles, bon sang !

— Mais il y a SES et Anglais, je ne fais pas n'importe quoi !

— Je ne vois pas en quoi mettre toute son énergie dans une spécialité qui n'aboutira pas, te servira.

— Mais il est où le problème ? lança Antoine qui commençait à être agressif. De toute façon en terminale on aura plus que deux spécialités !

— Il est où le problème ? reprit estomaqué Louis. Tu crois que je paie ton internat privé 6000 € par an pour que tu te fourvoies dans une voie sans issue ? Tu plaisantes j'espère ?

Devant le silence d'Antoine qui bouillait intérieurement, Louis poursuivit :

— Je pense que tu ne saisis pas la chance que tu as. À ton âge, je n'avais pas des parents qui se préoccupaient de mon avenir. Je devais même travailler en parallèle de mes études au lycée. Je t'offre le meilleur, je n'ai pas envie de te voir tout gâcher !

— J'ai rien demandé putain ! C'est toi qui as décidé de nous mettre dans cet internat de merde, qui pue le fric. Tous ces bobos qui se la pètent avec l'argent de leurs parents. J'en ai rien à faire moi. Et vu que je dois encore y passer deux ans, autant faire la seule chose que j'aime : du cinéma !

Louis resta ébahi devant l'ingratitude d'Antoine. Lui qui se tuait au boulot pour offrir le meilleur à sa famille, son propre fils lui crachait au visage. Mais Louis était son père, c'était à lui de le protéger de ses fantasmes illusoires.

— Très bien, répondit Louis trop calmement. Puisque tu n'aimes pas ce lycée, tu vas changer d'établissement dès que ce sera possible. Lundi j'appellerai le directeur du lycée Henri IV, on devrait pouvoir s'arranger.

— Henri IV ? Mais il n'y a aucune option intéressante !

— Justement. Tu pourras travailler dans les meilleures conditions.

Furieux et conscient que son père n'avait qu'une parole, il sortit de la cuisine sans un regard et alla s'enfermer dans sa chambre dont il claqua bruyamment la porte.

12

Paris, 2021

Samedi matin, petit déjeuner sur la terrasse, comme il en avait pris l'habitude depuis le début de l'été, créant ainsi la coupure nette avec la semaine où le petit-déjeuner était rarement un moment de détente. Les premiers rayons du soleil venaient caresser la petite table ronde en fer forgé qu'il affectionnait particulièrement et lui rappelait sa première maison quand ils n'avaient pas encore beaucoup d'argent. Elle représentait alors cet espace hors du quotidien stressé mais plein de promesses pour l'avenir, ce havre de paix au jardin avant de se relancer dans la bataille sans pitié du monde des affaires. Malgré les protestations d'Emma, il n'avait jamais voulu s'en débarrasser et elle trônait maintenant sur le bord droit de la terrasse, devant leur chambre, alors que la grande table familiale s'imposait plus au centre en face du salon - salle à manger.

Un jus d'orange pressé, quelques croissants, sa tasse de café accompagnée d'une cafetière remplie aux trois quarts, marquaient le début du week-end et de ce temps de pause qu'il s'accordait depuis quelques années, pour répondre aux supplications d'Emma qui lui reprochait ses absences et lui

rappelait que ses enfants ne l'attendraient pas pour grandir. Aujourd'hui, Antoine et Mélanie étaient âgés de 16 et 18 ans ; ils ne déjeunaient plus avec lui depuis longtemps, quand bien même ils n'étaient pas de sortie avec leurs copains.

Ce moment à part, qu'il ne partageait pas avec sa femme occupée à faire le marché le plus tôt possible pour éviter la chaleur encore étrangement présente à cette période de l'année, était l'occasion pour lui de revenir sur la semaine écoulée. Dans l'ensemble, il avait été content de la reprise, soulagé aussi par l'accueil de ses nouvelles ambitions par son équipe commerciale. Conquérir le marché féminin lui permettrait d'accéder au top podium des entreprises européennes d'équipements sportifs, avant de s'élancer sur le marché américain. Mais ça, il ne l'avait pas encore dévoilé. C'était son secret, sa revanche sur son enfance cabossée. Montrer qu'il pouvait devenir le meilleur en partant de rien. Il en avait accepté tous les sacrifices, il savait qu'il toucherait au but d'ici quelques années.

Le fil de ses pensées l'amena à repenser au vernissage du début de semaine. Il n'avait pas compris pourquoi Béatrice tenait à le faire à la rentrée où tout le monde pensait à autre chose que les grandes causes, mais apparemment elle était contente du résultat. Pour sa part, les media avaient bien parlé de BeFree et c'était le plus important. Un bon coup de pub avant le lancement officiel de sa nouvelle ligne de vêtements féminins. Excellent timing.

Il se rappela de cette étrange Marie et voulut en savoir plus. Il chercha quelques minutes sur son téléphone et trouva assez vite ses réseaux sociaux. Instagram affichait près de 10000 followers. Tout de même. Ses dernières photos montraient quelques-uns des tirages qu'il avait découverts

lors de l'expo. Pas mal de likes et de commentaires, sa communauté était au rendez-vous.

En faisant défiler les photos de son compte, ses pensées le ramenèrent loin en arrière, du temps où son père était encore là.

13

Louisiane, 1854

En ce début d'après-midi, Pierre Detroit a exceptionnellement proposé à sa fille Lucie de l'accompagner dans sa visite du domaine. Maintenant qu'elle est en âge, il est temps qu'il lui montre l'étendue de la propriété dont elle héritera un jour.

— Ma fille, j'ai tellement attendu que ce jour advienne ! entreprend Pierre pour rompre le silence qui s'est installé. Tu es maintenant en âge de prendre ton envol et je voudrais que tu puisses me succéder un jour. Tout ce que j'ai construit sera à toi. Qui que soit ton mari, il est important que tu saches gérer le domaine. Le personnel devra te respecter autant qu'il me respecte, voire te craindre si cela est nécessaire. Il n'y a que comme ça que tu peux les tenir.

— Ils n'ont pourtant pas l'air méchants, père, remarque Lucie.

— Ne te fie jamais aux apparences ma fille : ils te font croire qu'ils sont dociles, alors qu'à la moindre occasion, ils feront tout pour prendre la fuite. Ils nous appartiennent Lucie, nous les avons achetés, ne l'oublie jamais !

— Oui père, je m'en souviendrai.

Ils se dirigent vers les champs où travaillent les esclaves. Beaucoup de femmes sont courbées pour ramasser le coton, un foulard sur la tête pour se protéger des rayons ardents du soleil. Des chants rythment leurs gestes précis et rapides. Pierre s'approche de l'homme qui semble diriger l'équipe, Lucie n'entend pas ce qu'ils disent, toute occupée à observer la vaste étendue des champs. L'homme noir se retourne pour se diriger vers elle avec son père : il s'agit du jeune homme qu'elle a croisé le soir du bal.

— *Ma chérie, voici James, notre driver.*

— *Bonjour, se contente-t-elle de répondre, un peu surprise.*

— *James est parmi nous depuis sa naissance. Il a montré toutes les qualités nécessaires pour diriger les gens. Bien mieux que notre ancien driver blanc qui n'en faisait qu'à sa tête et battait trop fort les esclaves, ce qui réduisait leur cadence.*

Lucie se contente d'hocher la tête, tout en observant le regard bienveillant qu'il dégage. Comment son père peut-il penser qu'il pourrait le trahir ? Elle ne décèle aucune crainte ou envie de fuir chez leur driver. Comme s'il devinait ses pensées, Pierre ajoute :

— *James connaît son boulot et est respecté de tous. Il a toute ma confiance.*

14

Louis enfant

Louis devait avoir 13-14 ans et venait tout juste de sortir de son labo improvisé dans la salle de bains pour tirer ses photos. Il était tout excité de montrer à sa mère les derniers tirages quand son père à peine rentré du bar, avait déboulé sans prévenir dans la cuisine où ils étaient en train de commenter les photos. Les relents d'haleine alcoolisée précédèrent sa voix pleine de hargne :

— Putain, mais t'es encore là avec ces niaiseries de photos ? T'as pas autre chose de mieux à faire ?

— Calme-toi chéri, tenta de s'interposer sa mère pour laisser à Louis le temps de ramasser rapidement les photos éparpillées.

Son père la repoussa violemment pour approcher Louis qui s'était levé précipitamment pour défendre sa mère :

— La touche pas !

— Je fais ce que je veux, je suis encore chez moi !

— Oui, c'est ça le problème, lâcha Louis tout bas, de peur d'augmenter la fureur paternelle.

— J'ai pas entendu fiston. T'as dit quoi exactement ?

Louis n'eut pas le temps de répondre que son père qui s'était rapproché de la table, s'empara vivement de l'appareil photo laissé sur une chaise.

— Laisse ça ! cria Louis, une lueur de panique dans la voix.

— Ah, tu fais plus le malin là, hein ?

— Donne-moi ça Jean, tu risques de faire une bêtise, intervint de nouveau sa mère d'une voix qui se voulait la plus douce possible, la main tendue vers son mari.

— Dégage ! Et occupe-toi de tes affaires ! C'est une histoire entre mon fils et moi, hurla-t-il plus fort, une étincelle de colère dans les yeux.

— Rends-le moi ! hurla Louis.

— Même pas dans tes rêves fiston. Tiens, d'ailleurs, on va régler le problème vite fait bien fait, une fois pour toute.

Louis vit alors avec horreur son appareil photo projeté violemment contre le carrelage. Aucun son ne put sortir de sa bouche ébahie.

— Alors, on rigole moins là, hein ?

Un sourire au coin de la bouche, Jean approcha sa main des photos laissées sur la table. Avec un regard dédaigneux, il en prit quelques-unes au hasard :

— Tiens, tu me jetteras aussi ça à la poubelle, ajouta-t-il en les déchirant avec lenteur, tout en fixant dans les yeux son fils qui ne disait toujours rien.

Puis son père quitta la pièce, les laissant plantés là avec sa mère qui était tout aussi paralysée que Louis. Seules leurs larmes silencieuses osaient s'échapper.

15

Paris, 2021

La gorge quelque peu nouée, Louis revint à son écran et au compte Instagram de Marie.

L'avant-dernier post attira son attention : ce n'était pas une photo à part entière mais une espèce de collage photo avec une phrase étrange : « Et elles ? ». Les likes et les commentaires étaient beaucoup plus nombreux que d'habitude. Curieux, il cliqua sur le visuel pour lire la description proposée par Marie et découvrit qu'il y avait des centaines de commentaires.

« Cette semaine, j'ai l'honneur de participer à une exposition sur la maltraitance des femmes. Elle se cache souvent dans le quotidien, loin des coups qui parfois nous réveillent le temps d'une actualité forte. S'occuper des enfants, travailler la journée, s'occuper de la maison... elles ont tellement d'énergie qu'on a fini par croire que c'était normal. Et personne ne se plaint. Mais au travail : comment se fait-il qu'elles soient toujours sous-payées par rapport aux hommes ? Elles font pourtant le même boulot, sont généralement plus efficaces et d'ailleurs les grosses entreprises ayant des femmes dans leur conseil

d'administration sont souvent plus performantes.... Alors messieurs ? Qu'attendez-vous pour reconnaître à leur juste valeur les femmes qui enrichissent vos grandes sociétés ? »

Sur un coup de tête, Louis tapota sur son clavier un nouveau commentaire : *« Tout à fait d'accord avec vous Marie. Chez BeFree, nous pensons que les femmes ont toute leur place et qu'elles sont une vraie richesse pour notre société. Nous avons l'honneur de sponsoriser l'exposition à laquelle vous participez : nous pensons qu'il est temps de reconnaître l'importance des femmes pour le monde. »*

Quelques heures plus tard, quand Louis revint de son entraînement hebdomadaire de vélo, un SMS de Marc fit biper son téléphone : *Pourquoi as-tu répondu au post de cette fille ? Tu sais très bien que les femmes sont moins payées chez nous aussi. J'espère qu'elle ne va pas creuser...*

Son ventre se noua légèrement. Bien sûr qu'il le savait, c'était lui qui décidait des salaires. Mais quelle importance ? Ce n'était qu'un commentaire parmi des centaines de toute façon.

16

Paris, 2021

Les jours passèrent, la frénésie de rentrée s'estompait légèrement alors que le rythme de travail restait soutenu avec la préparation du lancement de la nouvelle gamme de vêtements dédiés aux femmes. Louis était tendu et souhaitait tout contrôler, jusqu'aux encarts publicitaires dont il laissait généralement l'entière responsabilité à Marc. Tout devait être parfait, il ne pouvait pas se permettre de rater ce lancement qui représentait pour lui l'espoir de dominer complètement le marché européen de l'équipement sportif. Avec cette collection, il occuperait ainsi tous les segments qui viendraient se compléter et s'alimenter les uns les autres.

Installé confortablement dans son fauteuil, la tête légèrement en arrière et son mug de café à la main pour marquer la pause de 10h du vendredi matin, il se laissait à imaginer l'avenir de BeFree en contemplant la carte du monde affichée en face de lui.

Emma la lui avait offerte une vingtaine d'années auparavant, pour leur premier anniversaire de rencontre. À l'époque, ils envisageaient de voyager à travers l'Europe, sac sur le dos ou dans un van. Un tour du monde s'invitait parfois

dans leurs discussions. Louis avait terminé ses études d'ingénieur et commençait son premier job, plutôt bien payé. Le projet était d'économiser pendant trois ou quatre ans afin de s'offrir une année sabbatique. Sa carrière pourrait attendre.

Mais la vie en avait décidé autrement. Le jour de ses 28 ans, Emma lui avait offert une petite boîte blanche, plate et rectangulaire. Il s'attendait à découvrir un bracelet ou une chaîne. D'un œil interrogateur, il observait Emma : il la trouvait un peu tendue, les traits discrètement tirés. Elle n'avait toujours pas touché à sa coupe de champagne alors qu'il avait déjà bien entamé son *Pink Lemonade Margarita* sans alcool. La voix légèrement fébrile, elle s'adressa à lui :

— Alors, tu l'ouvres ce cadeau ?

Il s'exécuta lentement. Ce qu'il découvrit le laissa d'abord sans voix. Il ne comprit pas tout de suite, avant de demander confirmation :

— C'est... Est-ce que c'est ce que je crois ?...

Les yeux bien enfoncés dans les siens, dégageant la même douceur que quand ils avaient fait l'amour, elle lui répondit avec un sourire qui illuminait de nouveau son visage :

— Oui, c'est bien cela.

Il regarda de nouveau la boîte dans laquelle trônait fièrement l'objet qui venait chambouler tous leurs projets. Fin et allongé, un test de grossesse avec deux barres lui apprenait qu'il allait être père.

La suite avait été rapide : Mélanie était née quelques mois après, le mariage avait scellé leur famille un an plus tard, et la société BeFree avait attendu encore une année de plus pour voir le jour. La carte du monde rangée depuis longtemps avait refait son apparition avec l'aménagement de son bureau : désormais, elle représentait le rêve de conquérir le monde

avec sa marque. Ces quinze dernières années avaient été intenses en travail acharné, en sacrifices personnels et familiaux malgré lui. En joies et en douleurs au rythme des hauts et des bas. Les luttes l'avaient rendu plus fort. Et aujourd'hui il s'apprêtait à dominer complètement l'Europe.

Louis fut ramené brutalement à la réalité par le bruit de sa porte de bureau qui cogna violemment contre le mur : Marc déboulait sur lui, le regard furibond et la démarche tendue.

— Je t'avais prévenu de te méfier de cette folle !

Louis mit quelques instants à recoller les morceaux et faire le lien avec Marie :

— Qu'est-ce qu'il se passe encore ? répondit-il calmement, la main tendue pour inviter Marc à s'asseoir.

Celui-ci resta debout, incapable de maîtriser ses mouvements et son flot de paroles plus que nerveux :

— Cette tarée nous accuse publiquement d'exploiter les Ouïghours dans nos usines chinoises !

— Les quoi ?

— Les Ouïghours ! Tu n'en as jamais entendu parler ? C'est une minorité musulmane qui subit les foudres du régime chinois. On dit qu'ils sont détenus dans des camps et soumis au travail forcé. Sans compter les tortures, les maltraitements et j'en passe.

— Jamais entendu parlé. Quel rapport avec nous ?

— Marie nous accuse de produire nos équipements dans une usine qui exploite les Ouïghours, comme d'autres grandes marques bien connues.

— Mais c'est faux, n'est-ce pas ? demanda Louis, en fixant Marc de son regard perçant.

— Bien sûr que c'est faux ! Elle est complètement dingue cette fille ! Elle va faire foirer le lancement avec ses conneries !

— Bon, je m'en occupe. Je vais voir ce qu'on peut faire.

— OK. Tiens-moi au courant avant de communiquer quoi ce soit. Il va falloir être fin sur ce coup-là.

— T'inquiète pas.

Marc quitta la pièce, laissant Louis pensif, son café refroidi posé sur son bureau.

Paris, 2021

En ce lundi matin, Louis arriva avec une heure de retard : il s'était fait piéger par les embouteillages. Après avoir passé la barrière de sécurité du parking de la zone d'activité surveillée par un vigile, il se gara sur sa place réservée devant l'entrée de son bâtiment.

La première chose qui le frappa en entrant dans ses bureaux fut le manque d'effervescence du lundi matin. Généralement, il était accueilli par des discussions enjouées et quelques rires, le bruit de la machine à café qui débutait sa semaine, les imprimantes qui commençaient à cracher les bons de commande reçus durant le week-end.

Mais ce jour-là, rien de tout cela. Les gobelets de café trônaient toujours sur les bureaux, chacun était à sa place, imperturbable et pleinement concentré sur son écran. Seuls quelques chuchotements défiaient le silence assourdissant.

— Vous en faites une tête ! ne put s'empêcher de lancer Louis à la cantonade. Qu'est-ce qui vous arrive ?

Personne ne répondit. Louis se dirigea tout droit vers le bureau de Josiane, accolé au sien. Elle non plus n'avait pas

l'air dans ses baskets. D'habitude joviale et pleine d'entrain, sa pâleur et son visage fermé trahissaient un certain malaise.

— Josiane, dites-moi ce qu'il se passe.

— Vous n'avez pas consulté les réseaux sociaux ce week-end ?

— À part samedi matin, non. Et franchement ça ne m'a pas manqué. Pourquoi ? J'ai raté quelque chose ?

À peine Louis eut-il fini sa phrase qu'il entendit Marc se ruer vers lui, tout en colère :

— Putain, Louis, tu pouvais pas fermer ta gueule pour une fois !?!

— Pardon ?

— Ton commentaire sur le post de cette Marie, t'étais vraiment obligé ?

— J'ai fait ce qu'il fallait : couper court aux rumeurs puisque ces accusations sont fausses.

— Tu sais qui est cette Marie au moins ?

— Oui, une photographe que j'ai rencontrée à l'expo lundi dernier. Plutôt sympa.

— Sympa ? T'es sûr ? Cette putain d'activiste balance sur ses réseaux sociaux des photos de fabrication de nos produits en nous accusant d'exploiter les Ouïghours et tu la trouves sympa ?

— Quoi ???? faillit s'étrangler Louis.

— Et son putain de post devient viral : des milliers de commentaires et des centaines de partages. On a même reçu des appels de journalistes pour demander des explications.

— C'est quoi encore ce bordel ? lâcha Louis abasourdi.

18

Louisiane, 1854

Lucie est conviée dans le grand salon par son père. Sur le seuil de la porte, elle est surprise de constater qu'un jeune homme qu'elle ne connaît pas est aussi présent dans la pièce. Tandis que celui-ci se tait en la voyant apparaître, son père vient à sa rencontre, un grand sourire aux lèvres :

— *Ma chérie, nous t'attendions.*

Le regard interrogatif, elle se laisse guider par le bras de son père qui l'amène vers le jeune homme :

— *Je te présente Flagy Duchemin.*

— *Bonjour, Mademoiselle, enchaîne l'inconnu en la regardant droit dans les yeux et en courbant légèrement la tête.*

— *Bonjour Monsieur, répond poliment Lucie en gardant une certaine distance.*

— *Flagy gère avec son frère une plantation de canne à sucre dont les affaires sont florissantes. N'est-ce pas Flagy ?*

— *Oui, nous détenons maintenant près de 5000 hectares, enchérit-il fièrement en se redressant.*

Lucie ne répond rien. Elle se contente d'écouter la conversation qui se poursuit sur les éloges du jeune homme et de sa famille. Elle a bien compris que son père tentait de jouer les entremetteurs : il fait parler l'invité autant que possible afin qu'elle le découvre, il vante les mérites de leur propre famille et glisse par ci par là les qualités de Lucie. Pourtant, plus elle l'observe, plus elle le trouve imbu et prétentieux malgré un physique fort attrayant. Est-il toujours ainsi, même en privé ? Serait-il capable de lui parler d'égal à égal ? Devrait-elle se plier à ses bons vœux ? Préoccupée par toutes ces questions, elle n'écoute plus du tout et est presque surprise quand elle entend son prénom :

— Lucie ? Tout va bien ? demande son père qui l'interpelle pour la deuxième fois.

— Oui ? Oh, je crois que je vais devoir vous laisser. Une vilaine migraine. Excusez-moi, répond-elle enfin, voyant là une belle opportunité de quitter la pièce.

19

Paris, 2021

À peine la porte de son bureau refermée derrière Marc, Louis fit exploser sa colère comme il le faisait parfois quand il se sentait pris au piège ou mis au pied du mur face à une situation qu'il ne contrôlait plus.

— Putain mais c'est qui cette fille ? Tu pouvais pas te renseigner sur les artistes de l'expo avant ? hurla-t-il en tapant du poing sur son bureau.

— J'ai pas franchement eu le temps avec la préparation de la réunion de rentrée, et je ne pensais pas que Béatrice inviterait ce genre d'artiste. Je t'avais prévenu de ne rien dire sans m'en parler. C'est mon job la comm' ! Tu devrais le savoir depuis le temps.

Louis le savait parfaitement. Trop sanguin, il avait rapidement laissé la place à Marc pour gérer la communication de crise quand il y en avait une qui pointait son nez. Comme la fois où une marque concurrente l'avait accusé de plagiat, histoire de semer le doute et créer le buzz. Bien sûr, les deux partis savaient que c'était faux, mais Louis ne connaissait pas encore les règles du jeu. Face à ce qu'il considérait comme une injustice, il était rapidement monté